

NAHAR MISRAÏM

BULLETIN DE LIAISON

de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel des Juifs d'Egypte

MARS 2002 N° 10

ISSN: 0249-8073

EMAIL: aspcje@ifrance.com

Secrétariat: André COHEN, 8 rue des Tanneries, 75013 PARIS
Tél. : 01 45 35 29 86

Réservez votre journée
du dimanche 9 juin 2002
pour notre Assemblée Générale

Programme de la journée :

- conférence avec :
Robert SOLE qui nous
présentera son livre :
**Dictionnaire amoureux de
l'Egypte**

- déjeuner égyptien
-
- assemblée générale :
bilan, activités futures,...

Les informations plus précises vous
parviendront ultérieurement.

Amis lecteurs, plusieurs d'entre vous
n'ont pas encore renouvelé leur
cotisation.

***Aidez-nous en adhérant à notre
association
20 euros pour 2002.***

Adressez votre courrier à notre
secrétariat, avec nom, prénom, adresse
et téléphone, et votre chèque de
participation libellé à ASPCJE.

Rencontre avec **Paula Jacques** autour de son
dernier livre

Gilda Stambouli souffre et se plaint ...
(Ed. Mercure de France)

Une Gilda picaresque qui rappelle que chaque histoire
singulière, dans ces années d'émigration, était bien une
épopée.

L'ASPCJE

et

le Cercle Bernard Lazare

vous invitent à venir écouter
Paula Jacques
qui nous présentera son livre,

le jeudi 11 avril 2002 à 20h30 au CBL

10 rue Saint-Claude, Paris 3^{ème}
Métro Saint Sébastien Froissard

Paula Jacques sera interviewée par
Simone Douek de France Culture.

*Retenez vos places en vous inscrivant
auprès de l'ASPCJE.
La participation aux frais est de 5 euros*

Les participants pourront se procurer le livre ce jour-là.

Réunions amicales du 3ème mercredi du mois.

Ces rencontres ont lieu à la Cafétéria du Centre Communautaire de Paris

119 rue Lafayette 75010 Paris

les mercredis 17 avril, 15 mai et 19 juin 2002 de 15h à 17h

(Les consommations sont à votre charge)

MON PERE, CE HEROS ...

L'histoire de mon père, né à Alep au début du siècle, ressemble à celle du juif errant pour qui la vie n'a pas été facile mais dont l'expérience acquise a contribué à forger un caractère courageux et généreux. Orphelin dès l'âge de 9 ans, son parcours est un véritable exemple de lutte pour la vie.

Dans le cadre de son service militaire à Alep, il travailla auprès de la compagnie des Chemins de fer où il fut affecté aux services de transmission ... en morse bien sûr. Après son service, n'ayant pas trouvé de travail à Alep, il décida de partir pour la Palestine avec son jeune frère et sa mère. Là, il se trouva confronté à une situation politique difficile, la domination ottomane ayant été remplacée par la domination britannique. Les relations entre juifs et arabes s'envenimèrent pour aboutir aux événements sanglants de 1929, alors qu'en Europe les effets de la grande crise économique de 1929 se faisaient cruellement sentir. Ils quittèrent donc la Palestine et s'embarquèrent à bord d'un cargo pour l'Egypte. Mon père trouva du travail auprès de la Compagnie d'Electricité et entreprit parallèlement des études le soir afin de gravir patiemment les échelons.

Sa situation s'améliora et vers les années trente, il épousa ma mère, une belle jeune alexandrine aux yeux de gazelle. Elle était la fille d'un des premiers pharmaciens d'Alexandrie.

Mes parents s'établirent au Caire et mon père poursuivit ses études d'électricien tout en continuant à travailler. Que de livres traînaient dans notre maison ! Il y en avait un que je préférais et que j'ouvrais précautionneusement pour y découvrir les schémas électriques colorés de bleu, rouge et jaune.

A force de persévérance, cet autodidacte a gravi tous les échelons de la hiérarchie. Conscient des efforts qu'il avait dû fournir pour y arriver, il aimait aider ceux qui, comme lui, avaient eu si peu de chance dans la vie. Il était devenu « bash mohandess cherket el nour », ingénieur chef de la Compagnie d'Electricité ! C'était mon père, ma lumière ...

Il a participé à la réalisation de l'électrification du Caire, et donc connaissait tous les branchements de la ville. C'est ainsi qu'il a pu intervenir rapidement le jour de l'incendie de janvier 1952.

En Egypte, le climat social se dégradait. Les manifestations nationalistes se multipliaient. En ce triste samedi, c'est le Caire entier qui a brûlé : les grands magasins Cicurel, Oreco, le grand hôtel Shephard's, les cinémas ... Cette journée reste gravée dans ma mémoire. Ma mère avait décidé de

m'emmener faire des courses. Prête à partir, je décidai d'aller chercher mes gants dans ma chambre et là, je découvris ma grand-mère gisant sur le sol, à la suite d'un malaise. J'appelai alors ma mère. La brave nonna ne savait pas qu'elle nous avait sauvé la vie, car nous aurions été prises dans l'incendie. (*)

Mon père rentra à la maison en criant « la ville brûle », mais je ne compris rien à ce qu'il disait et répondis que la nonna était tombée. « Ouvre le balcon et regarde » dit-il avant de ressortir. Effectivement dans notre rue les deux cinémas brûlaient, les arbres étaient en feu. Une épaisse fumée envahissait l'atmosphère. Et, là, au milieu de la rue, je vis mon père dans son side-car fonçant entre les deux rangées d'arbres en flammes. Il se dépêchait pour couper l'électricité d'une armoire électrique (om el nour) à la suivante car la plupart des cables étant aériens, ils risquaient de faire encore plus de dégâts s'ils venaient à tomber. L'atmosphère devenait de plus en plus irrespirable et je ne vis bientôt plus la silhouette de mon père.

Je ne peux effacer de ma mémoire cette vision, cette rue bordée de flammes et mon père qui essayait de sauver des vies humaines au risque de la sienne propre. Il aurait pu déléguer d'autres personnes. Mais c'est au capitaine de donner l'exemple, la catastrophe était là, il fallait agir au plus vite.

Enfin à la nuit tombée, mon père rentra à la maison, les mains toutes brûlées et le visage roussi, épuisé de fatigue et inquiet pour l'avenir. L'important était que des vies humaines aient été sauvées. Mais le bilan des dégâts était très lourd.

Quelques mois plus tard, pendant l'été de la même année, le roi Farouk avec toute sa famille fut expulsé de son palais de Montaza, à Alexandrie, vers l'Europe.

En 1956, ce fut l'expulsion en 24 heures de toutes les personnes de nationalité française ou anglaise. Près de 4000 personnes durent partir en même temps en abandonnant tous leurs biens. Les bateaux de compagnies helvétiques ainsi que d'autres cargos essayaient de transporter tout ce monde. On entra dans la danse du nouvel exode.

Cependant mon père, ce héros, m'avait inculqué l'amour des études et le respect de tous les êtres humains. Arrivé en France en 1962, il travailla jusqu'à la fin de sa vie, à l'âge de 77 ans.

Quel parcours ! Je rends hommage à sa mémoire. Il représente à mes yeux le courage et la persévérance.

Renée J.H.

(*) Voir pages 8 et 9 l'article sur l'incendie du Caire.

A PROPOS de : « MADAME AIMÉE » et de l'École Jabès

De nombreux lecteurs ont réagi à l'article de Isaac Johsua, paru dans notre bulletin numéro 9.

Teddy Nahmias de l'association AJE (de Londres) est étonné car dit-il: « Je ne savais pas que bon nombre de profs de l'UJE, voir photos : Harari et Issaï enseignaient en même temps à la JABES »

De Irma Sullam (née Viterbo) d'Italie: « C'est avec beaucoup de nostalgie et d'émotion que j'ai lu (...) l'article sur Madame Aimée et vu les photos de l'école, ayant été une élève de l'école Jabès depuis la 11^{ème} jusqu'au brevet ; revoir mes anciens professeurs m'a ému énormément. »

Elle ajoute les précisions suivantes : « Mme Aimée a été mariée puis a divorcé de son mari Danilo Lazarovitch. Quant à sa tante Mlle Linda Acco, il paraît qu'elle avait été fiancée une fois à un militaire anglais, aux dires de Mme Jabès, qu'il était mort en guerre et que depuis elle ne s'était pas mariée. »

Jacqueline Gabbai, ancienne élève de l'école, nous a confirmé le mariage et le divorce de Madame Aimée avec Mr Lazarovitch.

Clémy Pinto (née Dassa), de Rio de Janeiro (Brésil) reconnaît dans les photos de cette école, beaucoup d'anciens élèves et fournit de nombreux noms ; la troisième photo « celle de ma classe, en 4^{ème}, évidemment j'ai reconnu tout le monde » écrit-elle . Elle ajoute : « Quant à la dernière photo en bas à droite, je vois Victor Argy, Huguette Aboaf, Fleurette Eisenberg, Zozo Arouche accroupi au milieu, les 3 profs et tout à fait à droite Isy Josué (ou Johsua). »

Quelle mémoire des noms !!!

Elle pense que le nom de Mlle Hacco s'écrit de cette façon ; et confirme que son prénom est Linda.

Hélène Douek nous a raconté plusieurs épisodes de la vie de Madame Victorine Jabès et de sa fille Aimée. en Egypte et en France. Hélène Douek a fréquenté l'école Jabès en 1936-37 ; elle a enseigné dans cette école pendant un an, en 1946 :

L'école Jabès a été créée vers 1926 par Victorine Jabès, qui avait enseigné auparavant à l'école Suisse d'Alexandrie. Sa fille Aimée est née le 1^{er} septembre 1910. Aimée a épousé Joe Lazarovitch (son prénom n'était pas Danilo) ; elle est restée mariée pendant 10 ans environ avant de divorcer pendant la guerre (1942 ?).

A Paris, Mme Jabès, Mlle Hacco et Madame Aimée ont habité un hôtel à la Cité Bergère. Victorine Jabès était déjà malade et affaiblie quand elle est arrivée en France. Elle est décédée à Lausanne vers 1958-59.

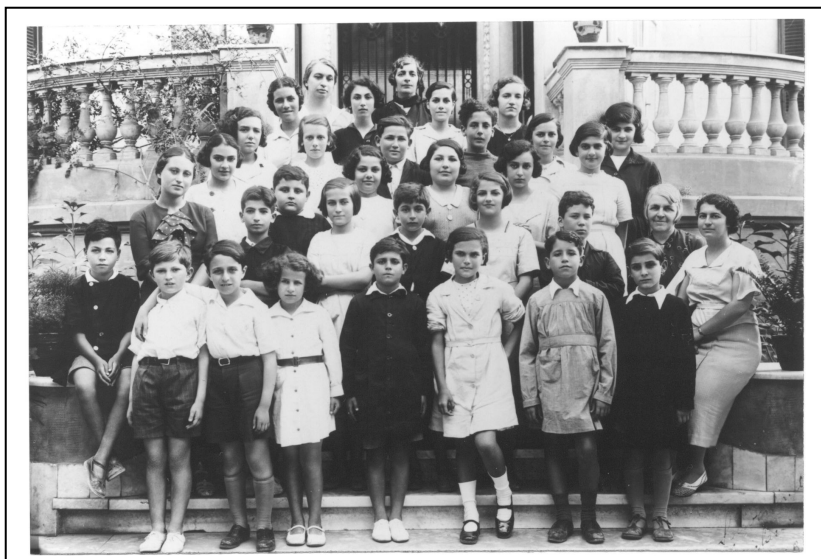
Aimée Jabès a travaillé d'abord à l'école juive Yabné, où elle a enseigné l'anglais, ensuite dans un pensionnat « Le Paraclet » à Marne La Vallée, qui les a logées, elle et Mlle Hacco. Cette dernière est décédée à l'hôpital Cochin en 1965. Vers le début des années 1970, Aimée a pris sa retraite et a quitté Le Paraclet pour s'installer dans un hôtel de la rue Lafayette. Elle a travaillé (bénévolement ?) pour le Parti Communiste, comme traductrice de la presse anglo-saxonne. Grâce à l'appui du Parti Communiste, elle a pu habiter un HLM à Garges les Gonesse, puis elle est partie en maison de retraite.

Vers le milieu des années 1980, Hélène Douek a été informée par une assistante sociale du décès de Aimée Jabès.

Une classe de l'école vers 1935
Reconnaissez vous des parents
ou amis ?

Tout à droite Mme Jabès à côté de sa
fille Aimée

Tout en haut Mlle Hacco



LE MAUVAIS ŒIL - EL EEIN -

Il y a quelque chose que l'on craint comme la peste dans tout le Moyen-Orient : c'est le mauvais œil ! Cela englobe l'envie, la jalousie, la haine ou tout autre mauvais sentiment envers quelqu'un.

Partant de là, on attribue tout grand ou petit malheur à l'effet du mauvais œil de telle et telle personne : la voisine, la belle-mère, la vieille tante du mari, la nièce nécessiteuse ou quiconque envers qui on n'est pas bien disposé ou que l'on « antipathise ». On les soupçonne de jalousie votre bonne santé, votre fortune, les bonnes relations que vous avez avec votre mari et vos enfants, etc. On pense aussi à la dernière personne qui vient de vous rendre visite juste avant qu'un désagrément vous soit arrivé. En tous cas, le mauvais œil a bon dos en Egypte. Si la bru n'arrive pas à procréer, c'est LUI ; si le bébé tombe et se fait une bosse, c'est LUI ; si un commerçant voit ses affaires péricliter, c'est LUI ; s'il se dispute avec sa femme, c'est LUI ; s'il a mal au ventre d'avoir trop mangé, c'est LUI, encore LUI, toujours LUI !

En conséquence, chacun craint, en manifestant son admiration envers qui ou quoi que ce soit, d'être taxé d'avoir le mauvais œil . C'est une réputation que

l'on vous fera à votre insu et tout le monde est vite renseigné. Cela pourrait vous être préjudiciable. Alors, pour s'en défendre, des comédies étonnantes se jouent. La dame qui rencontre une amie avec un gros et beau bébé dans les bras, s'écriera « Mon Dieu que ce bébé est laid ! Il est maigre à faire peur ! » et ainsi de suite. Plus elle abondera dans ce sens, plus la maman du petit sera heureuse. Chaque qualificatif employé voudra dire exactement le contraire mais, dit de cette manière, il ne défiera pas le sort et ne provoquera pas l'effet néfaste du mauvais œil. D'ailleurs pour s'en prémunir, il y a des méthodes que l'on pratique. On se procure chez le Aatar (herboriste et, dans certains cas, préparateur de médicaments à base de plantes) un amalgame d'herbes aromatiques et d'encens que l'on brûle dans un petit brasero. On promène cet ustensile allumé dans chaque pièce de la maison, sur et sous les meubles, lits, bibelots, etc et la fumée dégagée fera fuir le mauvais œil ; cela, en même temps que l'on récite des incantations propices.

Voici l'une d'elles, savoureuse, en langue arabe mais en caractères latins, avec sa traduction en français :

YA FASSOUKH, YA FASSOUKHANI
YA ABIAD*, YA MOEGUEBANI,
OUEHYYAT EL RABB EL FO-ANI,
TE'LAA EEIN YAHOUDI,
OUE MOSLEM, OUE NASRANI,
LAOU KANOU YAHOUD
AALEHOM RABB EL MAABOUD.
LAOU KANOU NASSARA,
AALEHOM BEL KHESSARA.
LAOU KANOU MOSSLEMINE,
AALEHOM RABB EL AALAMINE.
YA FASSOUKH, YA FASSOUKH HHELOU**
LAOU KANE AAMAL, HHEL-LOU
OUE LAHOU KANE EEIN, E-ELAAHA.
YA FASSOUKH, YA FASSOUKH,
OUEHYYAT SAYEDNA NOUH,
TAKHOD EL HAFOUA,
OUEL KAFOUA,
OUEL CHAAR,
OUE TROUHH, EL BABE MAFTOUHH.

ENCENS, BEL ENCENS,
BLANC* ET MERVEILLEUX
AU NOM DU TOUT-PUISSANT
CREVE LE MAUVAIS ŒIL DU JUIF
DU MUSULMAN ET DU CHRETIEN,
S'ILS SONT JUIFS,
ILS AURONT AFFAIRE AU DIEU VENERE.
S'ILS SONT CHRETIENS,
ILS PERDRONT TOUS LEURS BIENS.
S'ILS SONT MUSULMANS,
ILS AURONT AFFAIRE AU TOUT PUISSANT.
ENCENS, BEL** ENCENS
SI C'EST UN SORT, DEFAIT-LE
ET SI C'EST UN MAUVAIS ŒIL, CREVE-LE.
ENCENS, BEL ENCENS,
PAR SAINT NOE,
PRENDS L'HEBETUDE,
ET LA PROSTATION,
ET LE MAL,
ET VA-T-EN, LA PORTE EST OUVERTE.

* A noter que le fassoukh (variété d'encens) n'est pas blanc mais au contraire, il est d'un noir foncé et brillant. On le flatte pour qu'il soit efficace.

** Toujours la flatterie.

Cette incantation sert à exorciser les lieux : appartement, magasin, bureau, etc. Quant aux personnes, on pose à terre un brasero allumé, on y rajoute de l'encens (le fameux fassoukh) et des herbes aromatiques de façon à provoquer une épaisse fumée odorante et tout le monde, père, mère, enfants, bonne, et domestique, l'enjambe chacun sept fois aller et retour, pendant que la maîtresse de maison récite plusieurs fois l'incantation ci dessus.

Une autre méthode consiste à faire appel à un so-disant exorciste. Il récitera des formules appropriées, brûlera des herbes et de l'encens et munira la victime supposée du mauvais œil, d'une amulette prétendument préparée spécialement à son intention.

Le mauvais œil est craint par tout le monde, Egyptiens et même Européens, tant s'avère exact le fait que l'on finit par adopter les us et coutumes du pays que l'on habite.

Chez nous, lorsqu'un enfant tombait malade et que cela durait plusieurs jours malgré les visites du médecin, on soupçonnait alors que cette maladie était due au mauvais œil. On envoyait chercher un vieux rabbin réputé pour ses capacités dans ce domaine. Ce dernier s'asseyait près de l'enfant, lui prenait sa petite menotte dans l'une de ses mains et là, il se mettait à marmonner interminablement des

prières à voix basse. Ses yeux commençaient à clignoter sous l'effet du ronron religieux et il se mettait à bâiller de plus en plus longuement, une fois, dix fois, cent fois. Il était notoire que, plus il bâillait, plus le mauvais œil était puissant et que les bâillements expulsaient les effets de celui-ci. Les femmes se regardaient d'un air entendu en hochant la tête et en essayant de deviner à qui elles pouvaient attribuer ce mauvais œil néfaste.

J'étais tout jeune à l'époque ; en regardant les bâillements du rabbin, je commençais à bâiller moi-même aussi et je ressentais la somnolence m'envahir. Mais je m'efforçais de tenir les yeux ouverts pour ne pas manquer la phase finale de l'opération : sa tête dodelinait de plus en plus, il s'arrêtait de marmonner puis sombrait dans un profond sommeil ponctué de ronflements sonores. J'étais fier d'avoir gagné.

Les femmes de la maison attribuaient ce somme à la fatigue ressentie par le saint homme à extirper ce terrible mauvais œil. Elles faisaient sortir tout le monde de la pièce et le laissaient se reposer tout en lui préparant un bon repas suivi d'un bon café. Il arrivait parfois que, à la suite de la visite du rabbin, l'enfant se rétablisse. Je dois être certainement un mécréant car je pense que c'était plus par coïncidence que par l'effet de ses prières.

Albert Pardo

Extrait du recueil de textes : *L'EGYPTE QUE J'AI CONNUE*

MARIAGE AU PAYS DU CHOLERA

En Egypte, on ne pouvait sortir plus d'une fois en «tête à tête» avec une fille sans que tout le monde autour de vous ne parle de fiançailles. A commencer, surtout, par la famille de cette dernière, très chatouilleuse comme toutes les familles juives, sur le respect des conventions et des usages ainsi que sur la protection de «l'honneur» de leurs filles à marier. Aussi l'utilisation des «chaperons» ou des sorties en groupe était indispensable si l'on ne voulait pas risquer de se faire mettre la «corde au cou» et de s'embarquer trop tôt dans la grande aventure du mariage. C'est donc en puisant largement dans l'arsenal de ces expédients que je réussis (comme beaucoup d'autres) à «fréquenter» ma chère Odette pendant plus de quatre années jusqu'au jour où, me mettant le marché en mains, on me somma de choisir : me prononcer clairement ou cesser mes assiduités. Malgré la modestie de nos revenus cumulés, nous décidâmes de nous marier sans plus tarder. La date fut fixée à trois mois plus tard, le 7 octobre 1947. Tout baignait donc.

La cérémonie serait faite avec un minimum d'apparat et sans dépenses somptuaires. Mes amis furent invités à ne pas exiger lors de la cérémonie à

la synagogue, de «bonbonnières» pour en limiter le nombre, et on ne ferait pas appel à un photographe réduisant ainsi les frais. Mais, ce qui comptait après tout, c'est que nous soyons officiellement unis et que l'honneur de la famille Cohen fût sauf.

Et pour le voyage de noces ?!!! Pas question de lune de miel en Haute-Egypte - inaccessible !, d'une semaine à Alexandrie ou à l'Hôtel Mena House aux pieds des Pyramides – hors de prix, donc bien au-dessus de nos moyens. On réfléchirait le moment venu.

Tout baignait disais-je quand, tonnerre dans un ciel d'été, une épidémie de choléra survint en Egypte. L'affolement était général. Des restrictions frappant les déplacements de population dans le pays rendaient tout voyage pratiquement impossible. Avec l'état lamentable des conditions d'hygiène de vie, surtout dans la province, la situation frôlait la catastrophe majeure. Une grande partie des villages était démunie de toute installation d'eau potable. Toute tentative de désinfection des aliments relevait de la pure utopie. Quand je suivais à la radio ou dans

la presse les consignes d'hygiène indispensables (!), cela me laissait rêveur. Il fallait, paraît-il, griller le pain à feu vif pour tuer les microbes, laver tout légume ou fruit avant consommation au permanganate ! (99,9 % de la population ne savaient même pas ce que c'était) ou, alors, les bouillir longuement. Il fallait se laver les mains au savon soigneusement avant et après tout contact. Les autorités sanitaires étaient complètement dépassées, tant par l'importance de ces mesures que par l'impossibilité de les appliquer compte tenu du manque de préparation de la population à affronter un tel fléau. Les hôpitaux étaient submergés et le nombre des victimes prenait d'inquiétantes proportions.

Réfléchir donc à une destination de lune de miel dans ce contexte était quelque peu surréaliste. Alors, que faire ? Où aller alors ? Ma sœur Muriel eut une idée de génie. «Vous viendrez chez nous à Mo'askar». C'était le camp militaire britannique proche de Ismaïliya, sur les rives du Canal de Suez. «Là, il n'y a aucun risque, l'épidémie n'a pas atteint la région et les conditions d'hygiène sont tout à fait rassurantes». Il faut dire que Muriel ainsi que son mari, mon ami Maurice, militaire britannique de carrière, y vivaient depuis plus d'un an. Ma sœur, de son côté, y occupait des fonctions de secrétaire dans les bureaux administratifs du commandement des troupes de la région du Canal. Ils y coulaient des jours sans histoire.

C'était peut-être un lieu inattendu pour une lune de miel mais, après tout, pourquoi pas, surtout par ces temps de «restriction financière» ? Et puis Maurice était un joyeux compagnon et Muriel faisait plus ample connaissance avec sa nouvelle belle-sœur.

Seulement, comment quitter Le Caire ? Il fallait obtenir un permis de circuler nous autorisant à sortir de la ville. Nous l'obûmes tout juste au lendemain de la cérémonie. Et nous voilà partis pour un voyage qui, s'il ne correspondait pas aux destinations romantiques que l'on décrit dans les films ou les romans d'amour, avait le mérite de nous extraire pour un court moment du quotidien et de la routine, de nous fournir à bon compte un certain «exotisme». Ce serait une lune de miel «pas comme tout le monde».

Dès notre arrivée chez nos hôtes, après un trajet sans histoire, je saisis la première occasion pour rendre visite au fameux Canal. Enfourchant des bicyclettes, nous partîmes tous les quatre et nous voilà sur la rive de cette voie maritime si célèbre. Encaissé entre deux larges bandes de sable d'or qui s'étendaient à perte de vue, un long ruban de saphir

serpentait paresseusement sous l'éclatant soleil d'Egypte. Un cargo s'y déplaçait «au ralenti» majestueusement, sa silhouette se détachant sur un fond de ciel bleu translucide. L'air semblait immobile si ce n'étaient quelques brumes qui y apportaient des vibrations à peine perceptibles. La luminosité était insoutenable et le spectacle saisissant.

On ne pouvait en effet qu'être fasciné par cette prodigieuse réalisation du génie humain. De tout temps, l'on voulut en Egypte créer une voie d'eau reliant la Méditerranée à la Mer Rouge. La légende veut que depuis Sésostri (pharaon mythique qui n'exista en fait jamais), les maîtres de Thèbes réalisèrent 15 siècles avant J.C. une première version de cette liaison maritime. Mais ce n'est qu'une légende. En revanche, elle fut réalisée près de mille ans plus tard sous Nékaou puis parachevée moins d'un siècle plus tard sous Darius 1^{er}, roi de Perses. Obstruée sous Cléopâtre, rétablie par Trajan puis à nouveau rétablie au 7^{ème} siècle par le conquérant arabe de l'Egypte, Amr-ebn-el-As.

Leibnitz, sous Louis XIV, préconisa le percement d'un canal (1671) puis l'Ingénieur en chef, Charles Le Père, membre de l'expédition de Bonaparte, en fit une première étude moderne. Mais ce n'est que grâce à la ténacité et à la persévérance de Ferdinand de Lesseps, Consul de France en Egypte, qu'il fut réalisé dans sa version actuelle et inauguré en grande pompe le 17 novembre 1869.

Secoué par ma sœur, je sortis de ma rêverie mais restai songeur en contemplant cette extraordinaire intervention de l'homme bouleversant la géographie de cette partie du monde et provoquant de formidables retombées tant commerciales que politiques sur le destin des peuples du Moyen Orient.

Nous passâmes des journées de bonheur sans nuage à Ismaïlia, délicieuse petite ville-jardin aux résidences cossues, aux rues ombragées dont il se dégageait un sentiment de quiétude provinciale. Les heures, chargées de petits bonheurs simples, s'écoulaient nous entraînant dans une douce euphorie dont l'échéance pourtant proche n'arrivait pas à en diminuer le plaisir. La semaine fut hélas trop brève. Il fallut revenir ... sur terre, en rentrant au Caire, retrouver le cours de nos activités quotidiennes. Mais notre bonheur conjugal avait pris, malgré les circonstances, un trop bon départ pour ne pas nous projeter dans une félicité que, seule, la mort de mon épouse devait interrompre trente ans plus tard.

Albert Oudiz

Pessah

C'est la fête qui commémore la sortie des Hébreux d'Égypte. Renée J.H. nous rappelle quelques us et coutumes qui accompagnaient cette fête et qui, souvent, étaient en rapport avec le pays d'origine des ancêtres de la famille. Elle nous fournit aussi une recette.

Les Juifs vivant en Égypte mais dont les générations précédentes venaient d'Alep, préparaient pour le soir du Seder, des mets syriens, comme la **sal'éya** (plat aux épinards), et la **kobeba à la matsa**, le **daly mahchi** (épaule d'agneau farci) et le riz.

Pendant le séder, la jeune fille de la maison prenait le plateau, allait vers la porte de sortie de la salle à manger, et toute la famille l'appelait : « reviens, apporte le plateau, il est temps de partir ». Si elle voulait se marier dans l'année, elle mangeait rapidement l'œuf dur du plateau afin que son vœu soit réalisé.

Egalement pour le plateau du séder, il existait une variante : faire circuler le plateau avec tous les ingrédients au dessus de la tête des convives en chantant en hébreu : « c'est ainsi que nos ancêtres sont sortis d'Égypte ».

Les Juifs d'origine égyptienne faisaient pour le repas du soir de Pessah de la **molokhéah**, le plat des rois **melouks** (sorte de soupe à l'agneau faite à base de ce légume vert que l'on trouve en Égypte), les légumes farcis et, bien sûr, l'agneau aux pommes de terre *séfrito* et le riz.

Les Juifs d'origine corfiote préparaient pour le repas du soir de Pessah la **panada** (soupe d'agneau mélangée à des œufs battus et du citron avec de la matsa en morceaux) et obligatoirement l'agneau grillé au four avec des légumes et du riz.

Lors de la bénédiction de chaque ingrédient du plateau, l'un des convives soulevait cet ingrédient et le présentait : « zé zérouay » (l'os de mouton), ou « zé matsa » etc...

Une autre coutume très répandue consistait à mettre dans une belle serviette de table de la matsa pour en faire un balluchon. Chaque convive le plaçait d'abord sur son épaule gauche. « d'où viens-tu ? » lui demandaient les autres, « de Misraïm ». Il plaçait ensuite ce balluchon sur son épaule droite. « où vas-tu ? » lui demandaient les autres, « à Jérusalem ». Et tous en chœur lui disaient : « avec l'aide de Dieu ».

Après les huit jours de Pessah, arrivait le soir de la maimouna avec le retour du pain. Les familles préparaient alors des tables couvertes de **cataef** (blinis aux fruits secs et recouverts de miel), de la laitue, du poisson mariné, de la téhina, ... Chacun se servait selon son désir.

RECETTE : KOBEBE DE PESSAH

Ingrédients :

3 verres de matsa pilée,

1 verre d'eau, sel, poivre,

3 cuillères d'huile,

la farce : 1 livre de viande hachée, 4 oignons, persil, quelques graines de cardamome.

Préparation :

Mixer les oignons et le persil,

Ajouter la viande hachée et mélanger,

Mettre dans une poêle le mélange et le laisser mijoter à feu doux,

Ajouter les épices, et laisser refroidir.

Faire une pâte homogène qui ne colle pas aux doigts avec la matsa pilée, l'eau, le sel et le poivre.

Faire des boulettes allongées que l'on creuse en affinant la paroi.

Mettre à l'intérieur une bonne cuillère de farce, refermer, et laisser sécher.

Percer ensuite les deux bouts avec une aiguille à tricoter pour éviter l'éclatement de la kobéba pendant la friture.

Faire frire, puis égoutter dans une passoire.

Servir en entrée avec des salades, ou en apéritif.

Renée J.H.

Le Caire brûle-t-il ?

Il ya cinquante ans, le 26 janvier 1952, un grand incendie a ravagé Le Caire

Nous avons consulté quelques auteurs pour comprendre ce qui s'était passé ce jour là.

« *L'affaire Nasser* » de Aboul Fath (Ed. Plon – 1962 -) fait remonter l'origine des troubles à octobre 1951 :

« La dénonciation unilatérale par le gouvernement du Wafd [parti nationaliste créé par Saad Zagloul pour réaliser l'indépendance de l'Égypte] » ...« du traité anglo-égyptien [signé en 1936 par Nahas Pacha], avait provoqué le courroux de la Grande Bretagne. Mais le gouvernement du Wafd ne s'était pas arrêté à cette brusque décision. Il l'avait fait suivre d'une série d'autres mesures tout aussi graves. Sur son ordre, plus de cinquante mille ouvriers égyptiens avaient abandonné les camps britanniques où ils travaillaient. Mieux encore, il avait autorisé les Égyptiens à s'armer et à effectuer des raids contre les camps britanniques ... »

« Le 25 janvier les troupes britanniques d'occupation attaquèrent un détachement de la police égyptienne à Ismaïlieh. Plusieurs policiers périrent. Le récit de ce combat émut le peuple égyptien. » ...

« Le matin du 26 janvier » ... « des manifestations eurent lieu dans tous les coins de la capitale. Des agents de police y prirent part, tandis que d'autres refusaient d'intervenir pour disperser les manifestants. Des incendies allumés par des inconnus ravagèrent le centre de la ville, sans que nul ne fasse quoi que ce soit pour les éteindre. Vers le crépuscule seulement, l'intervention de l'armée rétablit l'ordre. A partir de ce moment, le contrôle de la sécurité passa des mains de la police à celles de l'armée. La loi martiale fut proclamée et le couvre-feu imposé le 27. Dès le lendemain, 28 janvier, Farouk renvoyait le ministère wafdiste. »

L'auteur ajoute : « L'enquête officielle ne permit pas de découvrir les auteurs de l'incendie du Caire » ... « Si l'enquête ne réussit point à trouver les coupables, elle parvint toutefois à établir certains faits prouvant que cet incendie avait été le résultat d'un plan organisé et non le fait d'une action spontanée. »

Jean et Simone Lacouture dans leur livre « L'Égypte en mouvement » (Ed. du Seuil – 1962 -) consacrent un chapitre entier à « ce samedi noir » considérant que « le 26 janvier 1952 est le premier jour de la révolution égyptienne. » Ils expliquent que « ...depuis l'abrogation du traité, la Grande Bretagne considérait le Wafd comme un « un interlocuteur non valable » et avait décidé de l'abattre à tout prix. Et aux yeux de Farouk, Nahas et les siens apparaissaient à tort ou à raison comme menaçants pour le trône. » En effet « Aussitôt après l'abrogation du traité, vers le 15 octobre [1951], des partisans égyptiens avaient déclenché contre les forces d'occupation britanniques de la zone du canal des opérations de guérilla ».

Les auteurs décrivent ensuite l'attaque britannique, du 25 janvier, contre les « Boulouks Nizam » (forces de la police auxiliaire), combat qui « fit une cinquantaine de morts et une centaine de blessés » parmi les forces égyptiennes.

Ils divisent les événements de la journée du samedi 26 janvier en deux périodes : avant midi « l'émeute [a] eu un caractère spontané » ... « Mais il y a eu complot, soigneusement préparé et bien exécuté au milieu de la journée. » ... « complot des ennemis du Wafd » précisent-ils.

Le déroulement de la journée commence par l'incendie du café concert Badia, place de l'Opéra ; d'autres incendies suivent : les cinémas Rivoli, Métro, puis le Turf Club et Groppi. « Les rues Malika Farida, Soliman Pacha, Kasr-el Nil, Fouad ne sont plus que de longs bûchers » D'autres rues sont en flammes : rue Elfi, rue Adli Pacha, midan Tewfikieh. « Vers 14h30 c'est le tour de l'hôtel Shepheard's » . La Barclay's brûle. L'Art contemporain français brûle. « Vers 16 heures, on note deux phénomènes nouveaux : la foule qui, depuis l'incendie de Badia n'était guère plus qu'un témoin égaré ou un complice enivré de l'entreprise, se met à piller. Et les incendiaires dévient leur action des entreprises anglaises ou européennes vers les magasins juifs et dans deux ou trois cas vers des synagogues. » Ainsi les grands magasins Cicurel, Robert Hugues, Adès ... brûlent, et sont pillés.

Ce long chapitre fournit d'autres détails sur le nombre des victimes, sur le rôle et les responsabilités, du gouvernement, du Palais, des services spéciaux britanniques, de la police politique d'Ibrahim Eman, des organisations : Frères Musulmans, Jeunesses de Mohamed, et des « socialistes nazis de Ahmed Hussein fondateur des Chemises vertes », enfin de la plèbe du Caire.

Nous poursuivons cette évocation historique par des témoignages :

Nous avons résumé un épisode particulier provenant du livre « 25 rue Soliman Pacha » roman de Gérard Messadié (Ed. J.C. Lattès – 2001) :

L'incendie le plus spectaculaire et qui eut le plus de retentissement, même au niveau international, fut celui de l'hôtel Shepheard's. Ce célèbre palace était installé dans l'ancien palais de la princesse Zeinab à proximité des

jardins de l'Ezbékiah au centre de la ville. Il avait accueilli tout au long de son histoire de célèbres visiteurs de passage.

Il fut envahi par une foule en délire qui arracha les rideaux, les tapis, les tableaux et les entassa dans le grand hall pharaonique. Après avoir arrosé le tout d'essence, les incendiaires allumèrent un immense brasier dont les flammes envahirent rapidement tout l'hôtel, laissant peu de temps aux clients pour se sauver. Certains réussirent cependant à gagner les cuisines et les locaux de service et se sauvèrent par les sorties annexes. Une femme prise de panique se jeta du troisième étage. La grande Coupole s'écroula et les pompiers, accourus, furent dans l'impossibilité d'utiliser leurs tuyaux d'eau, crevés par des manifestants en furie.

A l'extérieur, rue Ibrahim Pacha, un immense attroupement s'était formé. Le personnel, femmes de chambres, serveurs, garçons de service et autres entouraient le secrétaire de l'hôtel qui tremblait de tous ses membres. Les artistes italiens d'une troupe d'opéra, surpris par la soudaineté de l'incendie, s'étaient retrouvés sur le trottoir éperdus et en larmes. Tous regardaient avec stupéfaction l'édifice brûler.

*Renée J.H. parle de cette journée dans son article « **Mon père ce héros** ».*

Fernande Lando nous transmet un message qu'elle a reçu d'un ami de Floride Joe Wahed: (texte traduit de l'anglais) :

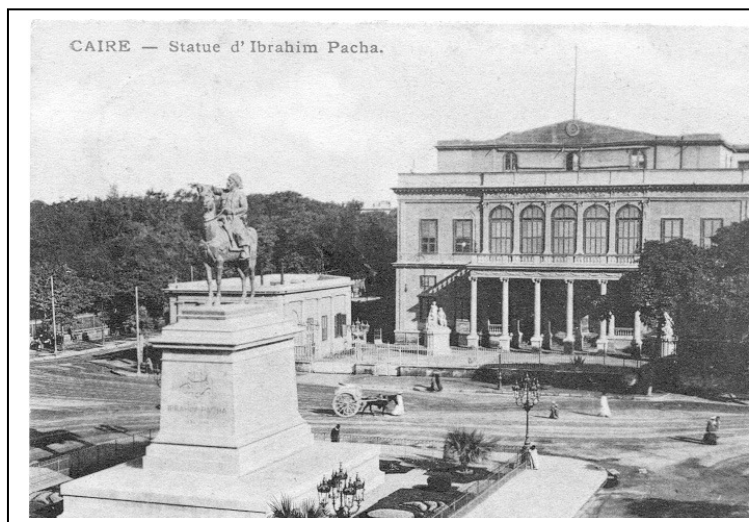
Nous étions à l'école, un samedi, mais je ne pouvais pas, pour des raisons évidentes, prendre le bus de la Victoria College pour rentrer à la maison. Deux petits tanks sont arrivés et se sont positionnés devant l'école pour la protéger. J'ai traîné autour de l'école pendant un moment, ne sachant ce qu'il fallait faire. Je vivais alors à Héliopolis, et son accès par Méadi était difficile. Je me suis finalement arrangé pour me faire conduire par Sergani, je crois, qui vivait aussi à Héliopolis, rue Baron Empain. Sa voiture privée, avec chauffeur, arriva et nous y conduisit en évitant le centre du Caire. Nous pouvions voir la fumée s'élevant au dessus de la ville. Nous ne savions pas vraiment que de sérieuses émeutes avaient déferlé dans le centre de la ville, que des personnes avaient été tuées pendant que des pillards faisaient main basse sur tout ce qu'ils trouvaient.

Mon père était en train de jouer au tric-trac au Café de la Paix, comme il le faisait habituellement le samedi. Quand les troubles commencèrent, il se précipita sur sa voiture garée près de l'Opéra. Un homme apparut soudainement, portant des chiffons et demandant de l'essence. Bien sûr, mon père ne pouvait lui en donner. Par contre, son instinct naturel, formé par une longue expérience de vie en Egypte, lui fit donner 10 ou 20 piastres à l'individu.

Amis lecteurs, vous qui étiez sur les lieux, racontez nous comment vous et votre famille avez vécu cette journée.

Carte postale datant de 1906, de la place Ibrahim Pacha, où se situait l'Opéra du Caire.

Les premières émeutes du 26 janvier 1952, ont commencé sur cette place.



Proverbe et expression de langue arabe :

Asfour fé idak ahsan mén achrah al chagara : Un oiseau dans ta main vaut mieux que dix dans l'arbre.

Equivalence française : Un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras ».

A.J.O.E ASSOCIATION DES JUIFS ORIGINAIRES D'EGYPTE

(chez Claude Fermon – 304 rue de Belleville – 75020 Paris)

Cette association a créé, en janvier 2002, un site internet www.ajoe.org. Nous félicitons les responsables pour cette forte initiative.

Répondons tout de suite à certains de nos lecteurs : non, ce site internet n'est pas celui de notre association.

Nous avons été quelques uns à visiter ce site qui offre beaucoup de belles possibilités : on peut citer, entre autres une grande liste d'ouvrages sur les Juifs d'Egypte, une rubrique « Vient de paraître », une rubrique sur le récit des visites de Juifs de retour d'Egypte, une autre de recettes de cuisine, etc.

Rejoignons-nous de constater qu'au niveau des deux associations des Juifs d'Egypte en France, il existe cette volonté d'animer et de communiquer, que ce soit par des moyens traditionnels, comme notre bulletin de liaison qui aura bientôt deux ans, ou que ce soit par la voie de ce nouveau site internet, sans oublier le courrier électronique discret et efficace qui nous relie sans cesse aux amis proches et lointains.

Jo Chalom

ASSOCIATION DES AMIS DES JUIFS GRECS

(Cooper Station PO Box 72 – NYC – New York 10276 USA)

A l'attention des descendants des Juifs de Corfou

Nous vous avons informés, dans notre bulletin n°4, du projet d'érection, à Corfou, d'un mémorial dédié aux victimes de la déportation des juifs de cette île, le 9 juin 1944.

Notre ami Renato Minerbo nous informe que l'inauguration de ce mémorial aura lieu les 9 et 10 juin 2002. La présence de quelques uns à Corfou, témoignage de solidarité avec le passé, serait très appréciée.

Diverses rencontres, activités et cérémonies marqueront ces deux journées, tout particulièrement le dévoilement d'une plaque à la synagogue, portant le nom des familles des disparus. Une lettre de l'association donne le détail des manifestations et la liste des 75 noms qui doivent figurer sur la plaque des disparus.

Cette liste est peut-être incomplète. R. Minerbo vous serait reconnaissant de lui communiquer des noms de parents ou d'amis disparus au 01 47 55 47 65 ou sur e.mail rvpartbr@aol.com.

ASSOCIATION des ANCIENS ELEVES d'ALEXANDRIE en AMERIQUE DU NORD

(Albert de VIDAS – 46 Benson Place, Fairfield, CT 06430 – USA)

Cette association créée par Albert de Vidas, édite un bulletin « *Amicale Alexandrie* », depuis 1997.

Ce bulletin constitue « un trait d'union pour relier les anciens élèves de toutes les écoles d'Alexandrie qui sont en exil. Il sort 2 fois l'an, [comprenant] 12 à 20 pages, 15 à 40 photos, et des articles en français, anglais, italien et espagnol » précise de Vidas. Les rubriques traitent des sujets suivants : « Retour au pays natal, Alexandrie dans l'histoire, voyageurs et touristes, souvenirs, nos auteurs, nos poètes, nos écoles, nos plages etc ».

« Le bulletin a quelques 300 correspondants dans les cinq continents ». L'abonnement au bulletin est de 30 \$US par an.

Tout au long des dix numéros parus (le numéro 10 vient de nous parvenir), nous trouvons de nombreux articles de souvenirs, de récits émouvants de personnes qui sont revenues visiter leur ville natale, près de 40 ans après. En dehors des messages de recherche ou de retrouvailles d'anciens élèves, le grand mérite du bulletin *Amicale Alexandrie* est de reproduire une multitude d'anciennes photos d'élèves, de professeurs ou d'amis de l'Alexandrie d'antan.

Bon courage et longue vie à cette association et à ses membres.

Nous avons reçu récemment le numéro 14 de la revue *GOSHEM* de Haifa ainsi que le 3^{ème} *NEWSLETTER* de l'AJE (UK). Nous reviendrons sur ces bulletins dans notre prochain numéro.

Dictionnaire amoureux de l’Egypte de Robert Solé, Edition Plon, 2001

Dictionnaire amoureux de l’Egypte, quelle belle promenade !

A chaque page, une lettre. A chaque lettre, Robert Solé nous raconte son amour de l’Egypte ou plutôt ses amours.

Chaque lettre prend un relief particulier et nous éclaire. Les fils de l’histoire sont des perles, fines et colorées, une histoire de soixante siècles, d’un pays de plus de soixante dix millions d’habitants. De quoi vagabonder ...

Ainsi, de page en page, nous tombons dans le monde des lettres.

P comme Papyrus, l’emblème de la Basse-Egypte, qui «aidait les défunts à traverser les marécages en vue de leur renaissance»... M, une expression si égyptienne, Maalesh, ça ne fait rien ... C, une fête, Cham el-Nessim ...

La balade de l’origine des noms à la lettre O comme Oiseaux, les deux colombes qui avaient fait leur nid sur la tente du général Amr. La tente, fostat en arabe, donna naissance à Fostat la ville. Et en plein envol, nous apprenons aussi que la planète Mars, surnommée en arabe El-Qahira, la guerrière, la conquérante, a donné naissance à Cairo, Le Caire ... Alors, en compagnie de personnages aussi divers que Naguib Mahfouz, Farouk, Champollion, El-Sett Oum Kalsoum, Nasser, Nefertari, Mohammed Ali, Taha Hussein, Rifa al-Tahtaoui l’enfant de Tahta (Haute-Egypte), Solé nous fait voyager.

Zehab = voyage – Dahab = or. C’est un voyage en or que nous faisons au pied de toutes les lettres que l’auteur a choisies. A bord de sa féloque, son écriture, nous remontons le fleuve, du sud au nord, toutes voiles déployées et, en sens inverse, où nous nous laissons porter, avec délice. Avec tout l’amour de son pays d’enfance, avec toute sa tendresse, ce Khawaga-là, ce «pas tout à fait Egyptien» comme il le dit lui-même, nous emmène dans sa ville avec la lettre H, Héliopolis, que les visiteurs frôlent. Puis dans les communautés. Avec la lettre S, à l’hôtel Shepherd’s, devant le «figuier du pharaon», Sycomore. Sur la tête, un T comme Tarbouche, et un trait de caractère, en H, comme Humour. Au loin, en G, la Gamousse ou bufflonne des Indes et le son du cri pour l’inciter à boire «Tirri». Et pour ainsi dire, le I du Nil au trésor de cet abécédaire : Incha Allah. Le «Mazag» de Solé, son plaisir, est d’écrire, de raconter. De quoi se régaler avec un bon F comme Foul medammès !

Rachel Cohen

Lumière d’Egypte de Georges Zottola . Edition L’Harmattan – 1997 –

L’auteur était journaliste dans les années de guerre et jusqu’à la fin des années 50 au *Journal d’Egypte*, au Caire. D’origine grecque, il fait ses études au Collège des Frères de Khoronfish. Plusieurs retours en Egypte lui donnent l’occasion, dans un livre qui se lit d’une traite, de décrire tour à tour des lieux vus à travers son regard d’enfant, « des lieux qui n’existent que dans la mémoire » et l’Egypte actuelle, vue dans la réalité quotidienne, « sans les regards séduisants mais trompeurs de l’exotisme ». Cet itinéraire passe également par la découverte de l’Egypte pharaonique, de sa mythologie, critiquant au passage les visions idylliques qu’en ont eues des voyageurs tels que Flaubert, Nerval, Chateaubriand, Loti etc.

A lire absolument

André Cohen

Signalons deux ouvrages dont nous parlerons plus amplement dans notre prochain numéro :

Faux Papiers d’André Aciman

(traduit de l’anglais par Laurent Bury – Ed. Autrement « Littératures »- 2002)

A. Aciman a été interviewé par Paula Jacques dans son émission Cosmopolitaine, dimanche 3 mars à France Inter

Les sept secrets de la Bibliothèque d’Alexandrie par Ahmed Youssef, universitaire et correspondant d’*Al Ahram* en France (Ed. du Rocher - 2002)

Notre ami Victor Attas, réalisateur de nos films vidéo en préparation, auteur du livre *Sous le pont d’Avignon* (Publibook-2002), signe son ouvrage le vendredi 22 mars 2002 de 17h à 19h au Salon du Livre, Hall n°1, Porte de Versailles.

(Le livre est disponible dans les grandes librairies ou chez l’auteur Tél. 01 47 50 91 35 - E. mail : viattas@aol.com)

Le livre de Paula Jacques *Gilda Stambouli souffre et se plaint ...* (Ed. Mercure de France –2002-) fera l’objet d’une conférence le 11 avril prochain au CBL (voir la page 1)

Informations générales

SYMPOSIUM INTERNATIONAL du Congrès Juif Européen. L'EXODE OUBLIE

Ce symposium organisé par le Congrès Juif Européen affilié au Congrès Juif Mondial, s'est tenu au Palais des Congrès, à Paris, le 16 décembre 2001.

Le thème était « **L'exclusion des Juifs des Pays Arabes et le contentieux Israélo-Arabe** »

De nombreux universitaires israéliens et français, des journalistes, des écrivains, des responsables du Congrès Juif Mondial ont pris la parole au cours de cette conférence, montrant que le préjudice subi par les Juifs chassés des Pays arabes pouvait être opposé à la demande de réparation des Palestiniens, relative à leur « droit de retour » dans leurs anciennes terres.

CONFERENCE D'ALEXANDRIE

Evénement exceptionnel, les plus hautes instances spirituelles des trois religions monothéistes, chrétienne, musulmane et juive, se sont réunies à Alexandrie, les 20, 21, et 22 janvier dernier. Etaient présents, entre autres : le grand rabbin sépharade d'Israël Eliahou Bakshi-Doron, le patriarche latin de Jérusalem Michel Aswad, le recteur de l'université coranique d'El Azhar du Caire Sayed Tantaoui, l'archevêque de Canterbury.

Le communiqué commun déclare, en particulier : « Nous les dirigeants des trois religions, islamique, chrétienne et juive, demandons le rétablissement d'une paix véritable et équitable en Terre Sainte et appelons à la fin de toute violence ainsi qu'à l'arrêt de tout sang versé, car cela est en contradiction avec la dignité de l'être humain et son droit inaliénable à la vie. Nous rappelons que l'enseignement de nos religions interdit l'assassinat de personnes innocentes au nom de Dieu, car cela constitue un crime d'une grande gravité, qui entache l'image religieuse à travers le monde ; la violence est un mal qui requiert la condamnation sans appel de l'ensemble des peuples croyants. »

Informations recueillies dans :

AL SHARK AL AWSATT du mardi 23 janvier 2002
JERUSALEM POST édition internet du 23 janvier 2002
TRIBUNE JUIVE du 14 février 2002.

LA NOUVELLE BIBLIOTHEQUE D'ALEXANDRIE

Un dépliant diffusé par le Centre Culturel Egyptien à Paris fournit des renseignements sur la Nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie. Située à Chatby, au bord de la mer, à proximité du centre de Ramleh, elle comporte 6 niveaux.

Se situant dans la lignée de son antique et glorieuse ancêtre, la Nouvelle Bibliothèque devrait réunir des ouvrages de culture générale et de spécialités diverses ; sa vocation est de constituer une source d'informations sociales et économiques concernant, en particulier, l'Egypte et sa région. Elle entend aussi jouer un rôle important pour la compréhension entre les peuples du Nord et du Sud, de l'Orient et de l'Occident. Elle a également pour vocation de servir de lieu de discussion pour l'étude des arts, du spectacle et de la musique. De nombreuses manifestations pourront y être organisées : expositions, congrès, concerts dans des locaux prévus à cet effet.

Nous reviendrons sur ce sujet, au moment de l'inauguration qui est prévue dans quelques semaines.

Signalons par ailleurs un article, paru dans *ELLE* du 14 janvier 2002 sur « La nouvelle vie d'Alexandrie », qui décrit : *Cosmopolite, dolente et grouillante, Alexandrie fait peau neuve. Les vestiges de l'ancienne cité ptolémaïque, enfouis depuis des siècles, sont exhumés. On restaure les palais, on élargit les voies sur la corniche et, bientôt, la grande bibliothèque ouvrira ses portes. A visiter impérativement.*